

## Unité ou séparation : l'avenir du Québec, de l'Alberta et du Canada — les électeurs du PQ relancent une poussée souverainiste à laquelle une majorité s'oppose

*Il s'agit du deuxième volet d'une série en trois parties qui se penche en profondeur sur les motivations de la souveraineté au Québec.*

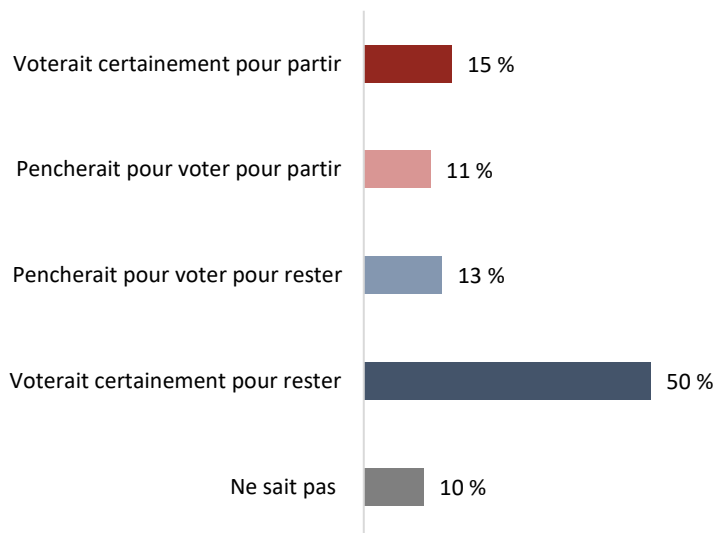
**Le 16 février 2026** – Plus de 30 ans après le deuxième référendum pour l'indépendance du Québec, remporté de justesse par le camp du « Non », le mouvement souverainiste renaît de ses cendres grâce à un Parti québécois revigoré, qui n'avait pourtant pas gouverné la province depuis plus d'une décennie.

Alors qu'il reste encore beaucoup à déterminer dans la course provinciale à venir cet automne — notamment, si le PQ pourra reconnaître les « conditions gagnantes » pour déclencher un référendum —, de nouvelles données de l'Institut Angus Reid, un organisme sans but lucratif, révèlent qu'un quart des Québécois (soit 26 %) voteraient en faveur de la séparation si un référendum avait lieu aujourd'hui. En effet, 15 % affirment que leur choix est déjà arrêté sur le sujet et 11 % penchent actuellement de ce côté.

Par opposition, près des deux tiers des Québécois (63 %) voteraient pour que la province reste au sein du Canada; la moitié (50 %) affirment qu'ils voteraient assurément ainsi.

Le camp du « Oui » comprend majoritairement — mais pas exclusivement — ceux qui appuieraient le Parti québécois si des élections provinciales avaient lieu aujourd'hui. Près des deux tiers (64 %) des électeurs du Parti québécois affirment qu'ils voteraient pour le « Oui » lors d'un référendum. Cependant, on retrouve aussi une certaine quantité de souverainistes parmi les partisans de la Coalition avenir Québec (15 % pour le

**Si un référendum avait lieu aujourd'hui sur la séparation du Québec, voteriez-vous pour que le Québec quitte le Canada et devienne un pays indépendant, ou pour qu'il reste au sein du Canada?**  
(Québec, n=939)



### **MÉTHODOLOGIE :**

L'Institut Angus Reid (ARI) a mené un sondage en ligne du 2 au 6 février 2026 auprès d'un échantillon aléatoire de 939 adultes canadiens résidant au Québec. Les répondants proviennent du [Forum Angus Reid](#), un vaste panel en ligne conçu pour inclure des résidents de chacune des 343 circonscriptions fédérales au Canada et pour être représentatif de la population canadienne selon l'âge, le genre, le revenu familial, l'origine ethnique et le niveau de scolarité. L'échantillon a été pondéré afin d'être représentatif de la population adulte à l'échelle nationale selon la région, le genre, l'âge, le revenu du ménage et le niveau d'éducation, conformément aux données du recensement canadien. À titre comparatif seulement, un échantillon probabiliste de cette taille aurait une marge d'erreur de  $\pm 3$  points de pourcentage, 19 fois sur 20. Les écarts dans les totaux sont attribuables à l'arrondissement des données. Le sondage a été réalisé et financé de façon autonome par ARI. Les tableaux détaillés se trouvent à la fin du présent communiqué.

**Pour en savoir plus sur nos méthodes de sondage, [cliquez ici](#).**

### **CONTACT :**

Shachi Kurl, President: 604.908.1693 [shachi.kurl@angusreid.org](mailto:shachi.kurl@angusreid.org) @shachikurl

« Oui »), de Québec solidaire (16 %) et du Parti conservateur du Québec (18 %). Bien que le PQ soit clairement à l'avant-plan dans la relance d'un éventuel référendum, la souveraineté n'est pas le seul facteur déterminant pour les électeurs québécois dans leur choix pour le prochain scrutin provincial.

L'identité, la langue et la culture comptent parmi les arguments les plus convaincants pour ceux qui voteraient en faveur de la souveraineté du Québec.

#### **Autres faits saillants :**

- Les trois quarts des Québécois estiment que les États-Unis pourraient utiliser de moyens politiques (76 %) ou économiques (79 %) pour inciter un Québec indépendant à se joindre à eux. La moitié (51 %) s'inquiètent aussi que les États-Unis puissent recourir à des moyens militaires.
- Cependant, ceux qui voteraient en faveur de la souveraineté si un référendum avait lieu aujourd'hui sont moins certains que les États-Unis chercheraient à rallier un Québec indépendant, comparativement à ceux qui voteraient pour « rester » au sein du Canada.
- Neuf répondants sur dix (91 %) qui affirment qu'ils voteraient pour « partir » sans hésitation, croient qu'un motif convaincant pour que le Québec quitte le Canada est que « les institutions canadiennes favoriseront toujours le Canada anglais plutôt que le Québec ».
- Toutefois, les préoccupations économiques semblent influencer ceux qui penchent vers l'option indépendantiste. Plus de la moitié (54 %) d'entre eux croient en effet que le risque d'une instabilité économique accrue dans un Québec indépendant constitue une raison pour que la province demeure au sein du Canada.

#### **À propos d'ARI**

*L'Institut Angus Reid (ARI) a été fondé en octobre 2014 par le sondeur et sociologue Dr Angus Reid. ARI est une fondation nationale sans but lucratif et non partisane dédiée à la recherche sur l'opinion publique. Sa mission est de faire progresser l'éducation en commandant, réalisant et diffusant auprès du public des données statistiques, des recherches et des analyses de politiques qui soient accessibles et objectives. Ses domaines d'étude couvrent l'économie, la science politique, la philanthropie, l'administration publique, les affaires nationales et internationales ainsi que d'autres enjeux socioéconomiques d'importance pour le Canada et le monde.*

#### **TABLE DES MATIÈRES**

##### **Première partie : L'état des lieux**

- **Une majorité suit de près la possibilité d'un référendum**
- **Les médias traditionnels demeurent la principale source d'information pour les deux camps**
- **Par une marge de deux contre un, les Québécois voteraient pour rester lors d'un éventuel référendum**
- **Plus de désapprobation que d'approbation envers la plupart des chefs politiques sur la question**

##### **Deuxième partie : Les arguments pour et contre la séparation**

- **Quels arguments sont jugés convaincants?**
  - **Pour le camp du « Non » ...**

---

#### **CONTACT:**

Shachi Kurl, President: 604.908.1693 [shachi.kurl@angusreid.org](mailto:shachi.kurl@angusreid.org) @shachikurl

- Pour le camp du « Oui » ...

### Troisième partie : Et si...?

- Une majorité des partisans du « Non » choisiraient tout de même de rester au Québec s'il devenait indépendant
- Préoccupations quant aux pressions possibles des États-Unis sur un Québec indépendant

### Première partie : L'état des lieux

#### Une majorité suit de près la possibilité d'un référendum

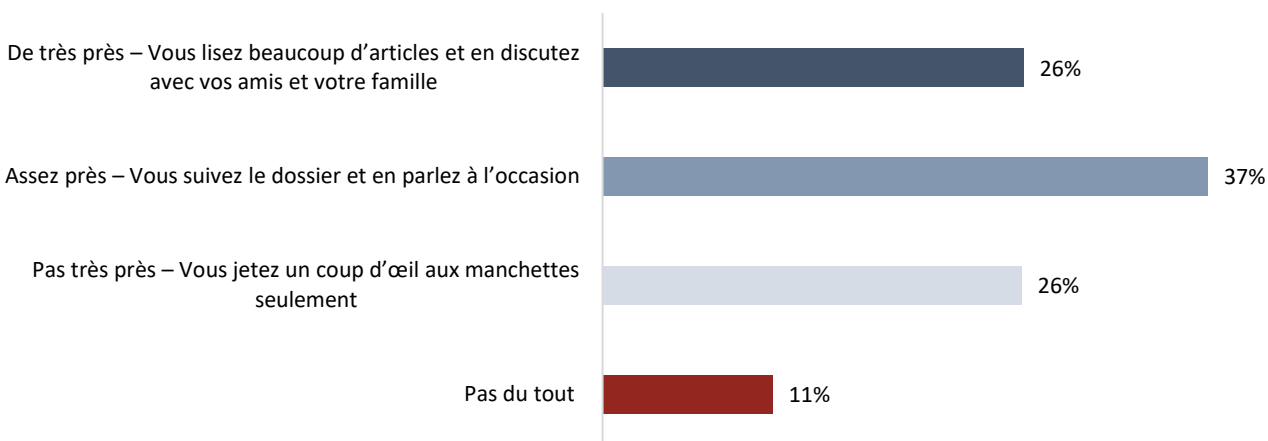
Les racines du mouvement séparatiste québécois plongent beaucoup plus profondément que celles du mouvement plus récent apparu ces dernières années dans les Prairies. Au Québec, la question de la souveraineté a souvent été la toile de fond de la vie politique. Les défaites référendaires de 1980 et 1995 n'ont pas étouffé le désir de la province de suivre sa propre voie. En 1980, les souverainistes ont été défaits nettement, avec un vote de 60 % pour le « Non » à une question référendaire détaillée, qui demandait aux Québécois s'ils souhaitaient confier au gouvernement de la province le mandat de négocier un nouvel accord avec le reste du Canada. Le deuxième référendum de 1995 a été beaucoup plus serré : le « Oui » a reçu l'appui de 49,4 % de la population et le « Non », de 50,6 % — soit un écart de seulement 54 288 voix. Depuis, le cadre juridique encadrant une éventuelle séparation s'est affermi, notamment à la suite [d'une décision de la Cour suprême de 1998](#) et de [la Loi sur la clarté référendaire](#) adoptée ensuite par le Parlement.

Un bouleversement sur la scène politique provinciale a placé le Parti québécois et son chef actuel, Paul St-Pierre Plamondon, en position de tête à l'approche de l'élection prévue cet automne. St-Pierre Plamondon et le PQ ont promis de tenir un référendum d'ici 2030 s'ils formaient le gouvernement. L'ancien premier ministre et chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, a mis en garde contre cette promesse, craignant qu'elle ne [nuise aux chances électorales](#) du PQ si la campagne provinciale s'articulait trop autour de la question référendaire. À l'heure actuelle, le PQ devance ses rivaux dans les intentions de vote, alors que le Parti libéral du Québec et la Coalition avenir Québec traversent une période de flottement et manquent de leadership.

#### **À lire aussi: [Government satisfaction scores fall like winter snow as Canadians blanketed in cost-of-living challenges](#)**

Les deux tiers des Québécois affirment suivre de près ou de très près la possibilité d'un référendum sous un gouvernement péquiste, tandis qu'un autre quart se tient surtout informé à travers les manchettes. Moins d'un Québécois sur huit (11 %) dit ne pas suivre la question du tout :

**Dans quelle mesure avez-vous suivi la question suivante : le Parti québécois, un parti politique provincial souverainiste, a déclaré que s'il remporte l'élection provinciale de l'automne au Québec, il tiendra un référendum?  
(Québec, n=939)**



**Les médias traditionnels demeurent la principale source d'information pour les deux camps**

Que les Québécois se rangent dans le camp du « Non » ou du « Oui », leur principale source d'information demeure les médias traditionnels. Les médias sociaux et les discussions informelles avec les proches jouent un rôle moindre. Cette situation tranche nettement avec celle de [l'Alberta](#), où les partisans de l'indépendance ont beaucoup plus tendance à s'informer par l'entremise de médias alternatifs et des réseaux sociaux.

Fait à noter, [l'ancien chef du Parti québécois Pierre Karl Péladeau est le PDG de Quebecor](#), propriétaire de plusieurs médias grand public, dont Vidéotron, TVA, Le Journal de Montréal et Le Journal de Québec.

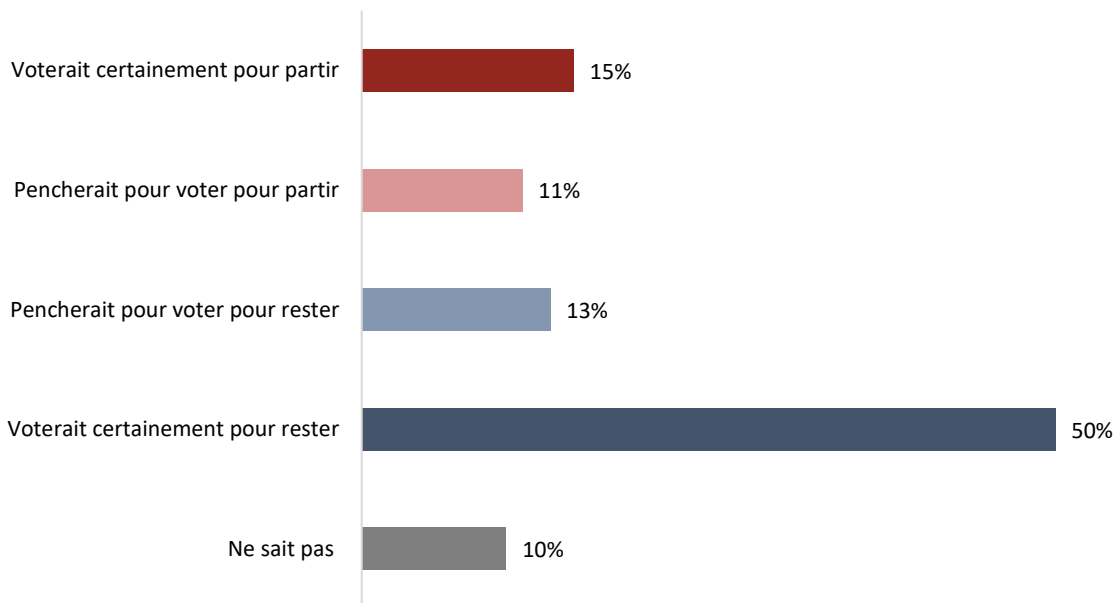
En ce qui concerne la possibilité d'un référendum et de la séparation du Québec, d'où provient la majeure partie de l'information que vous obtenez à ce sujet? (Jusqu'à deux réponses)			
	Québec (n=939)	Vote référendaire	
		Partir	Rester
Médias traditionnels	80 %	84 %	79 %
Médias sociaux	28 %	28 %	28 %
Conversations avec des amis et des membres de la famille	25 %	29 %	23 %
Médias alternatifs	11 %	13 %	10 %

**Par une marge de deux contre un, les Québécois voteraient pour rester lors d'un éventuel référendum**

Dans l'état actuel des choses, le camp du « Non » est beaucoup plus important que celui du « Oui ». Près des deux tiers (63 %) des Québécois déclarent qu'ils pencheraient (13 %) ou voteraient définitivement (50 %) en faveur de « rester » au Canada, contre un quart (26 %) qui pencheraient (11 %) ou voteraient définitivement (15 %) pour « partir ».

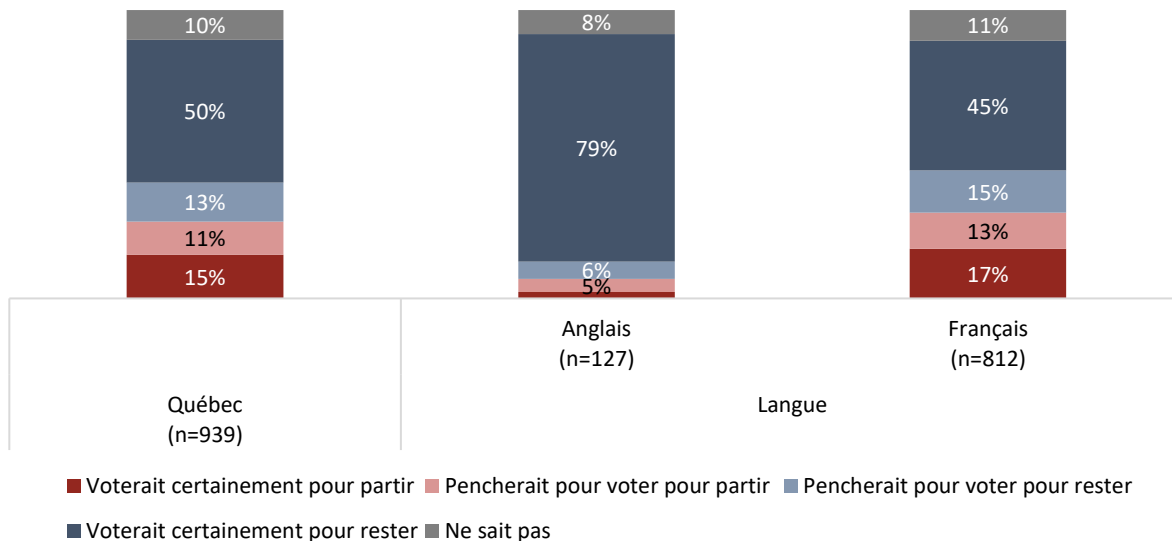
Le vote en faveur de « rester » n'est pas seulement plus élevé, il est aussi beaucoup plus ferme. En comparaison, le vote pour l'indépendance semble moins assuré, avec une minorité significative ne faisant pour l'instant que « pencher » de ce côté.

**Si un référendum avait lieu aujourd'hui sur la séparation du Québec, voteriez-vous pour que le Québec quitte le Canada et devienne un pays indépendant, ou pour qu'il reste au sein du Canada?  
(Québec, n=939)**



La langue française et la culture francophone sont des moteurs historiques du mouvement séparatiste au Québec. Les francophones (dont c'est la langue principale) sont beaucoup plus nombreux que les anglophones à dire qu'ils voteraient pour « partir » si un référendum avait lieu aujourd'hui. Chez les deux groupes linguistiques, le « Oui » demeure toutefois minoritaire :

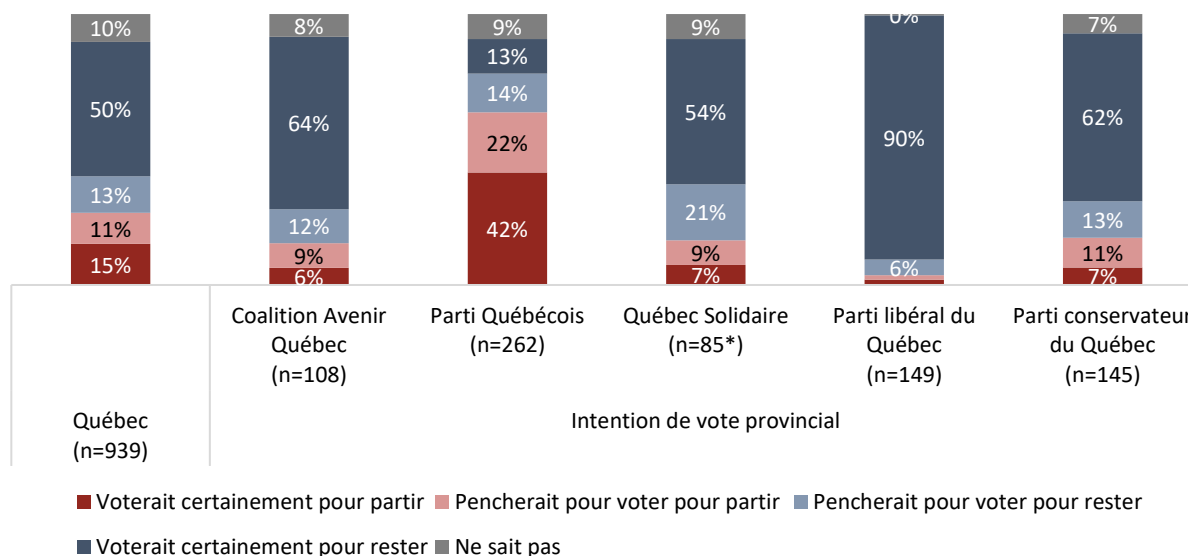
**Si un référendum avait lieu aujourd’hui sur la séparation du Québec, voteriez-vous pour que le Québec quitte le Canada et devienne un pays indépendant, ou pour qu’il reste au sein du Canada?**



Les enjeux politiques jouent un rôle majeur dans la perception de cette question par les Québécois. Ceux qui voteraient pour le Parti québécois si une élection avait lieu aujourd’hui sont les plus susceptibles de voter pour l’option « partir ». Cependant, chez les électeurs péquistes, le désir de « sortir le Québec du Canada » n’est toutefois pas unanime : un quart (27 %) disent qu’ils voteraient pour le PQ mais choisiraient tout de même de « rester » lors d’un référendum.

Au moins un électeur sur six parmi les partisans de la CAQ (15 %), de Québec solidaire (16 %) et du Parti conservateur (18 %) penche actuellement pour l’indépendance. Cela suggère que, même si le PQ propose la voie la plus claire vers un référendum, les souverainistes ne se rallient pas uniformément derrière un seul parti :

**Si un référendum avait lieu aujourd’hui sur la séparation du Québec, voteriez-vous pour que le Québec quitte le Canada et devienne un pays indépendant, ou pour qu’il reste au sein du Canada?**



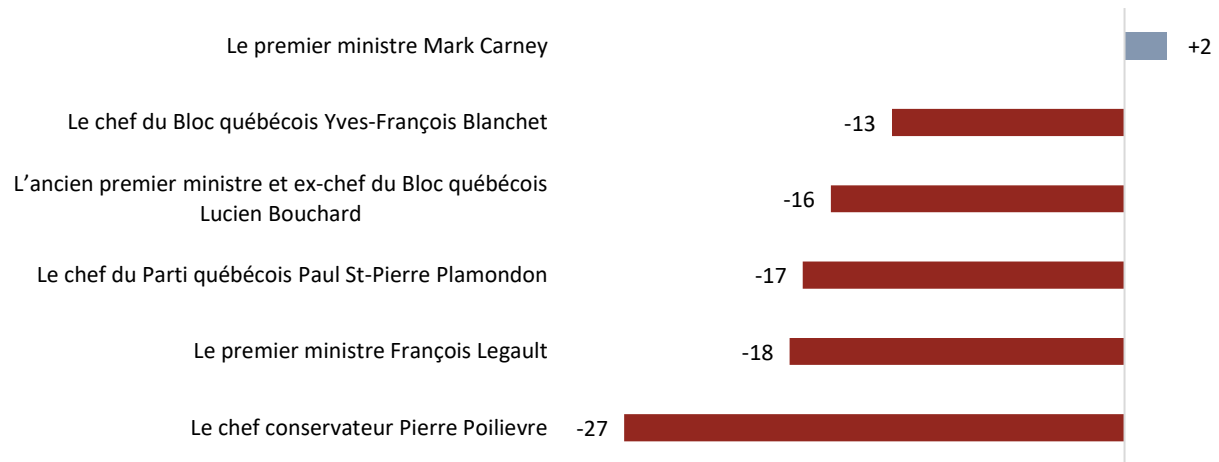
*\*Échantillon de petite taille; veuillez interpréter avec prudence.*

**Plus de désapprobation que d’approbation envers la plupart des chefs politiques sur la question**

La scène politique québécoise est en pleine effervescence, à quelques mois d’une élection. Le premier ministre François Legault démissionnera avant le scrutin, laissant la Coalition avenir Québec, au pouvoir, sans chef. Le Parti libéral de l’opposition est également sans leader depuis le départ de son nouveau chef élu, l’ex-ministre fédéral Pablo Rodriguez.

Cette situation crée un climat où peu de gens approuvent le discours tenu par différents politiciens à propos de la séparation. Au mieux, on peut noter que l’opinion est mitigée à l’égard des propos du premier ministre canadien Mark Carney. Le taux de désapprobation est plus élevé par rapport à la manière dont Yves-François Blanchet (chef du Bloc québécois), Lucien Bouchard (ex-premier ministre et ex-chef du Bloc), Paul St-Pierre Plamondon (chef du PQ), François Legault et Pierre Poilievre (chef conservateur) ont abordé la question. Lors du congrès conservateur de janvier dernier, Poilievre [a blâmé le gouvernement libéral pour la résurgence des mouvements séparatistes au Québec et en Alberta](#), mais il ne s’est pas autrement exprimé sur la question du séparatisme québécois au cours des derniers mois. Ce dernier demeure toutefois généralement mal perçu au Québec, où 62 % des répondants expriment une opinion défavorable à son égard [selon les plus récents sondages de l’Institut Angus Reid](#).

**Solde d'approbation de la manière dont les personnalités suivantes ont abordé  
la question du séparatisme au Québec  
(Québec, n=939)**



Les opinions varient selon l'intention de vote des répondants lors d'un référendum. Blanchet (+51) et St-Pierre Plamondon (+63) obtiennent un large soutien net de la part de ceux qui voteraient pour le « Oui ». Parmi les chefs politiques mentionnés, Carney est le seul à afficher un solde d'approbation positif auprès de ceux qui voteraient pour « rester » lors d'un référendum :

Solde d'approbation sur la manière dont les personnalités suivantes ont abordé la question du séparatisme au Québec, selon l'intention de vote référendaire		
	Vote référendaire	
	Partir (n=250)	Rester (n=592)
Le premier ministre Mark Carney	-61	+33
Le chef du Bloc québécois Yves-François Blanchet	+51	-44
L'ancien premier ministre et ex-chef du Bloc québécois Lucien Bouchard	0	-22
Le chef du Parti québécois Paul St-Pierre Plamondon	+63	-54
Le premier ministre François Legault	-45	-7
Le chef conservateur Pierre Poilievre	-50	-19

## Deuxième partie : Les arguments pour et contre la séparation

### Quels arguments sont jugés convaincants?

#### Pour le camp du « Non »...

Chez les répondants qui voteraient pour que le Québec reste au sein du Canada, on note certains facteurs clés qui influencent cette opinion : les services sociaux perdus en quittant la confédération, le risque d'instabilité économique et le fait que le Québec bénéficie déjà d'une autonomie significative au sein du Canada.

Certains arguments en faveur de la souveraineté résonnent tout de même chez les répondants qui penchent plutôt du côté du « Non ». En effet, les arguments culturels – que le Québec possède une identité distincte et qu'un Québec indépendant pourrait mieux préserver sa langue et sa culture – sont jugés convaincants par une majorité du groupe qui « penche » en faveur de rester au Canada.

Quelques arguments en faveur de l'indépendance séduisent également près de deux personnes sur cinq parmi le groupe des répondants souhaitant « définitivement rester » au sein du Canada, notamment le fait que le Canada impose trop d'immigrants au Québec (39 %).

Pourcentage de personnes qui jugent que les arguments suivants sont convaincants parmi ceux qui pencheraient ou voteraient définitivement pour rester		
	Pencher en faveur de rester (n=127)	Voter définitivement pour rester (n=465)
<b>Arguments pour que le Québec demeure au Canada</b>		
Le Québec ne pourrait pas se permettre de perdre les services sociaux et les infrastructures qu'il obtiendrait en quittant le Canada	67 %	87 %
Le Québec a plus d'influence politique en faisant partie du Canada que s'il était à l'extérieur	64 %	85 %
Un Québec indépendant serait avalé par les États-Unis	61 %	69 %
Le Québec s'exposerait à plus d'instabilité économique s'il était indépendant	78 %	92 %
Le Québec est une partie fondamentale du Canada et devrait toujours le rester	56 %	82 %
Le Québec bénéficie déjà d'une grande autonomie au sein du Canada et n'a pas besoin de se séparer	49 %	79 %
Les territoires des Premières Nations seraient contestés à cause des traités signés avec la Couronne/le Canada	46 %	62 %
Vos propres perspectives financières seraient compromises si le Québec se séparait	64 %	83 %
Vous vous considérez avant tout comme Canadien(ne)	37 %	80 %
<b>Arguments pour que le Québec quitte le Canada</b>		
Un Québec indépendant aurait une économie plus forte	28 %	7 %
Le Québec contrôlerait entièrement ses propres ressources	58 %	29 %
Le Québec et les Québécois ont une identité unique, distincte du Canada et des Canadiens	61 %	50 %
Le Québec donne plus au Canada qu'il ne reçoit en faisant partie du pays	37 %	17 %
Le Québec mérite le droit de suivre sa propre voie indépendante	51 %	18 %
Un Québec indépendant pourrait mieux préserver sa langue et sa culture	66 %	37 %
Les institutions canadiennes favoriseraient toujours le Canada anglais plutôt que le Québec	58 %	36 %
Le Canada force le Québec à accueillir trop d'immigrants	50 %	39 %
Vos propres perspectives financières s'amélioreraient avec l'indépendance du Québec	24 %	7 %

### **Pour le camp du « Oui »...**

Les répondants se rangeant définitivement du côté souverainiste sont d'avis que les arguments suivants sont de bonnes raisons pour l'indépendance : le contrôle que la province pourrait avoir sur ses propres ressources, l'identité unique des Québécois, et la capacité à mieux préserver la langue et la culture du Québec s'il se séparait du reste du Canada.

Pour ceux qui penchent légèrement en faveur de la souveraineté, la réticence provient surtout de l'incertitude que l'indépendance pourrait causer sur le plan économique, ainsi que certains arguments relatifs aux infrastructures et à l'influence politique au niveau fédéral. De plus, il est intéressant de noter que chez les répondants qui voteraient « assurément » pour la séparation, un sur cinq (22 %) disent être préoccupés par l'instabilité économique potentielle d'un Québec indépendant.

Pourcentage de personnes qui jugent que les arguments suivants sont convaincants, parmi ceux qui pencheraient ou voteraient définitivement pour partir		
	Pencher en faveur de partir (n=108)	Voter définitivement pour partir (n=142)
<b>Arguments pour que le Québec demeure au Canada</b>		
Le Québec ne pourrait pas se permettre de perdre les services sociaux et les infrastructures qu'il obtiendrait en quittant le Canada	37 %	7 %
Le Québec a plus d'influence politique en faisant partie du Canada que s'il était à l'extérieur	38 %	11 %
Un Québec indépendant serait avalé par les États-Unis	34 %	7 %
Le Québec s'exposerait à plus d'instabilité économique s'il était indépendant	54 %	22 %
Le Québec est une partie fondamentale du Canada et devrait toujours le rester	26 %	7 %
Le Québec bénéficie déjà d'une grande autonomie au sein du Canada et n'a pas besoin de se séparer	23 %	5 %
Les territoires des Premières Nations seraient contestés à cause des traités signés avec la Couronne/le Canada	31 %	8 %
Vos propres perspectives financières seraient compromises si le Québec se séparait	37 %	13 %
Vous vous considérez avant tout comme Canadien(ne)	15 %	6 %
<b>Arguments pour que le Québec quitte le Canada</b>		
Un Québec indépendant aurait une économie plus forte	57 %	80 %
Le Québec contrôlerait entièrement ses propres ressources	88 %	96 %
Le Québec et les Québécois ont une identité unique, distincte du Canada et des Canadiens	85 %	94 %
Le Québec donne plus au Canada qu'il ne reçoit en faisant partie du pays	62 %	76 %
Le Québec mérite le droit de suivre sa propre voie indépendante	88 %	94 %
Un Québec indépendant pourrait mieux préserver sa langue et sa culture	86 %	97 %
Les institutions canadiennes favoriseraient toujours le Canada anglais plutôt que le Québec	80 %	91 %
Le Canada force le Québec à accueillir trop d'immigrants	69 %	79 %
Vos propres perspectives financières s'amélioreraient avec l'indépendance du Québec	36 %	66 %

**CONTACT:**

Shachi Kurl, President: 604.908.1693 [shachi.kurl@angusreid.org](mailto:shachi.kurl@angusreid.org) @shachikurl

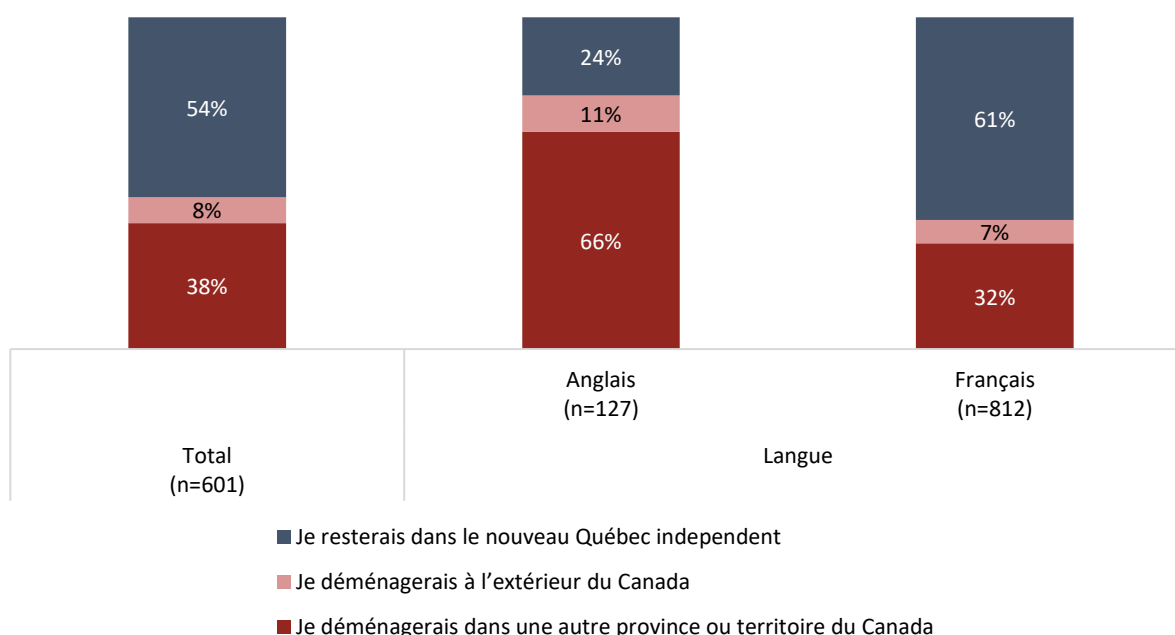
### Troisième partie : Et si...?

#### **Une majorité des partisans du « Non » choisiraient tout de même de rester au Québec s'il devenait indépendant**

Plus de la moitié (54 %) des électeurs souhaitant « rester » affirment que si le Québec se séparait, ils y demeureraient tout de même. Deux sur cinq (38 %) affirment plutôt qu'ils déménageraient dans une autre province et un sur douze, dans un autre pays.

Dans ce scénario hypothétique, un écart se dessine toutefois entre les électeurs anglophones et francophones du camp du « Non », quant à leur intention de demeurer dans un Québec indépendant. Les trois quarts (77 %) des anglophones disent qu'ils partiraient, soit vers une autre région du Canada (66 %) ou un autre pays (11 %). Trois francophones sur cinq (61 %) choisiraient de rester :

**Supposons que les Québécois votent en faveur de la séparation du Canada. Si cela se produisait, resteriez-vous au Québec ou déménageriez-vous ailleurs?  
(Au sein de ceux qui voteraient pour rester)**



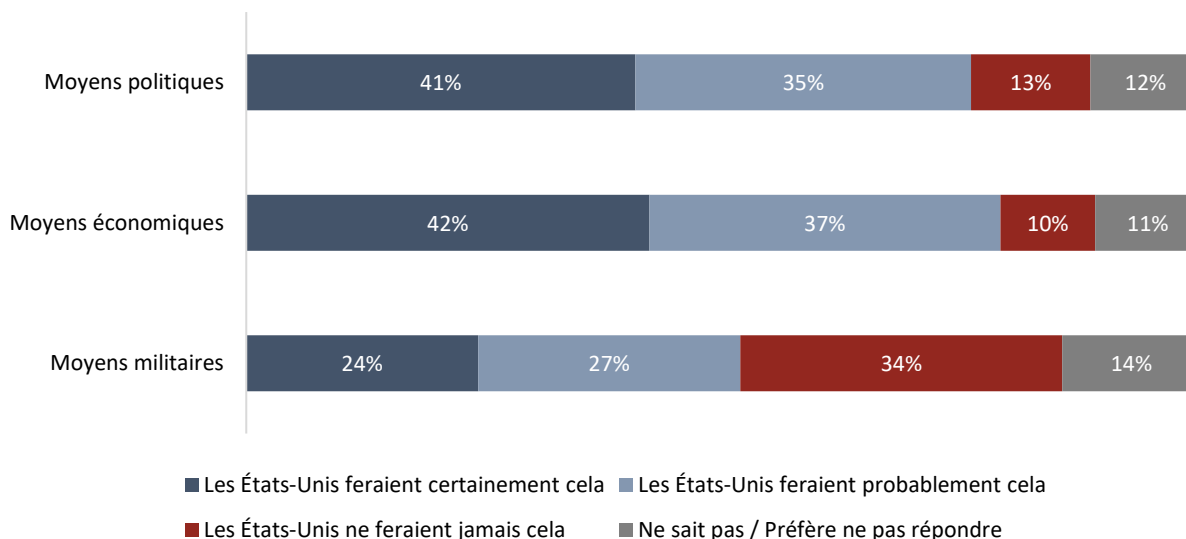
#### **Préoccupations quant aux pressions possibles des États-Unis sur un Québec indépendant**

À la suite des menaces d'annexion régionale du président américain Donald Trump, des inquiétudes subsistent quant à l'attitude actuelle des États-Unis face à un Québec indépendant. La majorité des Québécois croient que les États-Unis exerceraient une certaine influence économique (79 %) ou politique (76 %) pour forcer le Québec à se joindre à eux. Même si moins de Québécois croient que les États-Unis pourraient avoir recours à la force militaire, la moitié (51 %) estime tout de même que ce serait le cas : 24 % sont « certainement » d'accord avec cet énoncé et 27 % estiment que serait « probablement » le cas.

#### **CONTACT:**

Shachi Kurl, President: 604.908.1693 [shachi.kurl@angusreid.org](mailto:shachi.kurl@angusreid.org) @shachikurl

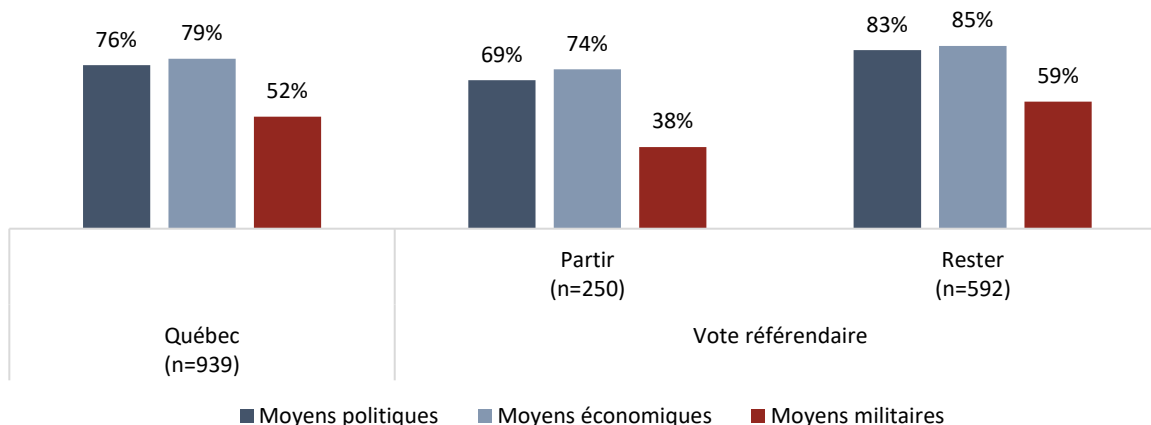
**Croyez-vous que les États-Unis forceraient le Québec à se joindre à eux par des moyens politiques, économiques ou militaires, ou non? (Québec, n=939)**



Le PQ a promis un référendum durant son premier mandat d'ici 2030, mais des inquiétudes se font sentir quant à l'effet potentiel de Trump sur le moment propice à un éventuel scrutin québécois. Au cours des derniers mois, Blanchet et d'autres politiciens ont minimisé les menaces liées au discours de Trump sur le 51<sup>e</sup> État. Ce discours est considéré par certains comme une tactique pour neutraliser d'avance les arguments des opposants à la souveraineté, selon lesquels un Québec indépendant serait menacé par les États-Unis de Trump.

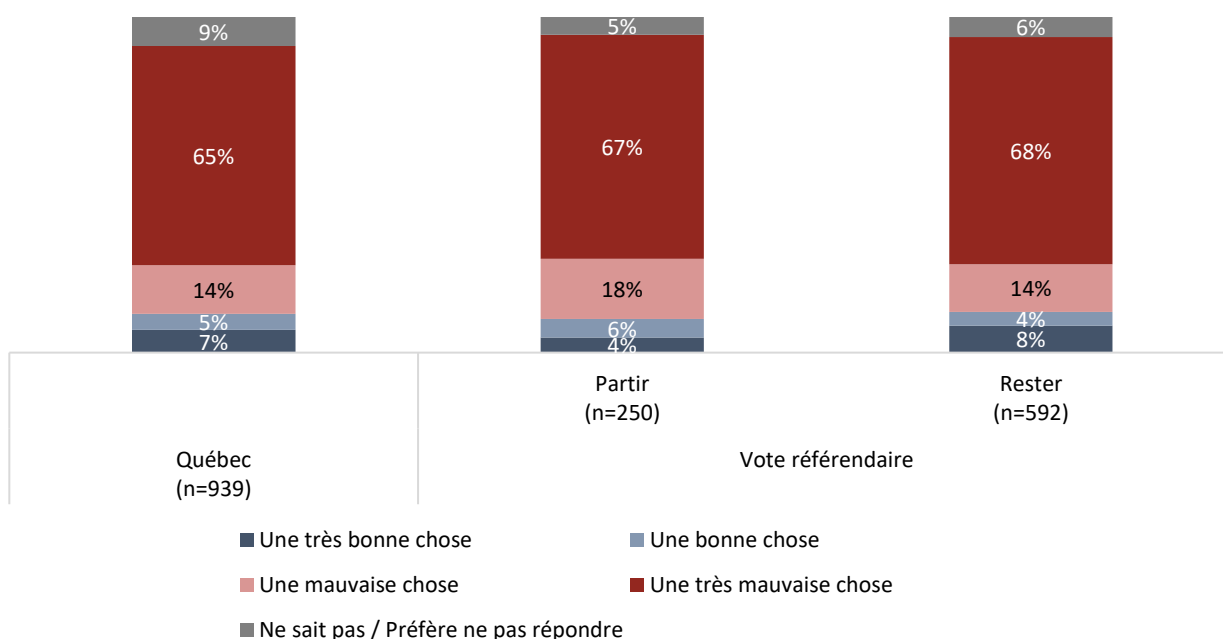
Ceux qui sont dans le camp du « Oui » sont moins convaincus que les États-Unis chercheraient à forcer un Québec indépendant à se joindre à eux par des moyens économiques, politiques ou militaires, comparativement à ceux qui voteraient pour « rester » au Canada si le référendum avait lieu aujourd'hui :

**Pourcentage de personnes qui croient que les États-Unis forceraient « définitivement » ou « probablement » un Québec indépendant à se joindre à eux en utilisant...**



Un Québec indépendant qui se joindrait aux États-Unis est massivement perçu comme une mauvaise chose, tant par ceux qui voteraient pour que la province quitte le Canada (85 %) que par ceux qui voteraient pour qu'elle y reste (82 %) :

**Et si un Québec indépendant se joignait aux États-Unis, serait-ce une bonne chose ou une mauvaise chose?**



*Pour les résultats détaillés selon l'âge, le genre, la région, le niveau de scolarité et autres caractéristiques démographiques, [cliquez ici](#).*